

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 2 (1956)
Heft: 15

Buchbesprechung: Littérature

Autor: R.C.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*J'veus l'dis
Comme on m'a dit*

Pour la meilleure fondue de Paris

Rendez-vous chez **CHIESA**
3, avenue de l'Opéra

Café "Le Français"

Fermé le Dimanche

OPERA 88-20 - 21

Agence ROSERENS

55, Rue de Rivoli

Métro : CHATELET

CEN. 55.69

PAVILLONS - TERRAINS PROPRIÉTÉS - FONDS DE COMMERCE

Quelques affaires sélectionnées :

VILLENES — Ravissant pavillon, flanc côteau, vue imprenable, tt conf., 4000 m² jardin et terrain.

LAGNY — Belle villa, tt. meulières, quartier résidentiel, 8 p. dt. living room 10,5 x 4,5, tt. conf. gd jard. garage 2 voit.

BRUNOY — Manoir, tt. conf. bord d'eau, canotage, gar. 2 voit. Jard. et terrain 2700 m².

YERRES — Pavillon style italien, tt. conf. gd. jardin.

CHELLES — Maison de maître, tt. meul. 12 p. tt. conf. gar. serre, mais. jard. 4 p.

L'ISLE-ADAM — Beau pavillon, tt. conf. quart. rés. garage, jardin.

près **BARBIZON** — Pavillon, tt. conf. gar. jard. 1500 m².

Pour tous renseignements demander M. BICHSEL.

Café-Restaurant LE CHALET

5, RUE DE LA LUNE, 5
et
Carrefour Chénier-Cléry

Ses Spécialités
renommées

Vins, Bière et Kirsch
Suisse

Téléphone : GUT. 57-05

J. STEIGER



- Littérature -

Un livre somptueux vient de voir le jour en France sous la signature de deux écrivains suisses : Marcel Pobé, ancien professeur à l'Université de Fribourg, et Joseph Gantner, directeur de l'Institut d'Histoire de l'art de Bâle. Ce livre de haute qualité, *L'Art monumental roman en France* (Editions Braun et Cie, Paris), est illustré de 271 photographies, la plupart en pleine page. On reste confondu, en le feuilletant, par la richesse de l'héritage roman en France. Les auteurs ont choisi de nous en présenter le meilleur. Et le meilleur n'est pas toujours le plus connu. Excellemment servis par le photographe Jean Roubier, ils nous convient à une émouvante délectation de cet art religieux qui jadis fit scandale, de cet art dense, contrasté, farouche, fantasmagorique, exaltant la foi plus que la vertu et qui fut, à l'époque, de son épanouissement, l'objet d'une célèbre polémique. D'éminents hommes d'église fulminèrent contre l'imagination foisonnante et irrationnelle des artistes, contre leur recours quelquefois à une symbolique empruntée au paganisme. Saint Bernard de Clairvaux n'a vu dans l'imagerie fabuleuse dont on ornait les églises qu'« aberration hideuse et ridicule ». Longtemps, cet anathème hypothéqua l'art roman. Mais aujourd'hui, avec le recul des siècles, nous ressentons mieux, nous qui avons vu la lèpre saint-sulpicienne envahir les églises, l'émouvante grandeur de la plastique romane. L'homme de nos régions se réveillait d'un cauchemar, et l'artiste ne faisait que traduire son cri instinctif venu du fond de l'être, un cri qui voulait exorciser les derniers enroulements de la barbarie. L'effondrement de l'empire carolingien, les invasions, les désastres de toutes sortes, avaient plongé l'Occident dans des ténèbres que l'aube du deuxième millénaire voyait enfin se dissiper lentement. Mais le chaos avait engendré l'angoisse. Les pieds encore englués dans la glaise d'un âge misérable, l'homme tournait son visage vers le ciel. L'artiste, sur un accompagnement de cruauté et de grotesque, redonnait force à la tendresse et remplaçait l'homme dans la perspective chrétienne. Revenu de sa plongée dans la bestialité, le siècle fêtait avec une majesté encore naïve la lumière des temps nouveaux. Les premiers balbutiements de l'art roman préfigurent déjà la civilisation qui va redonner sa noblesse à l'homme de l'Occident. Epoque passionnante en vérité, et combien spectaculaire ! Pour y pénétrer nous ne pouvons recommander de meilleurs guides que Marcel Pobé et Joseph Gantner. Leur livre admirable nous fait penser à cette observation de Malraux : la représentation photographique des œuvres d'art, et singulièrement de la sculpture, est un véritable phénomène de récréation ; tirées des recoins obscurs où elles n'étaient destinées qu'au regard de Dieu et des anges, des sculptures renaissent sous un éclairage qu'elles n'avaient jamais connu, nous deviennent familières et, par le jeu de l'agrandissement, se voient chargées de forces nouvelles.

R. C.